

Une collaboration interdisciplinaire : à l'institut des monuments historiques

Autor(en): **Knoepfli, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **72 (1977)**

Heft 3-fr: **Crise de l'énergie sans issue?**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A l'Institut des monuments historiques

Une collaboration interdisciplinaire

L'Institut des monuments historiques du Poly a été créé en 1972. Il compte 14 à 16 collaborateurs de diverses disciplines et se consacre principalement aux monuments historiques et artistiques ainsi qu'à l'archéologie des monuments. On a mis récemment à sa disposition de nouveaux locaux; à cette occasion, le professeur Albert Knoepfli a bien voulu donner à la Ligue du patrimoine national un aperçu de l'activité de son Institut.

«Ce qui, en matière d'enseignement, de recherche, de documentation et d'information, doit être mis en œuvre et publié, dépend aussi bien de nos possibilités que des nécessités de notre tâche quotidienne, et aussi de l'importance des problèmes. Le principe fondamental, c'est que l'étude d'un cas ne relève jamais d'un seul spécialiste, mais constitue un *travail d'ensemble* qui intéresse celui de l'histoire de l'art comme celui des sciences naturelles et le technicien. Cette collaboration interdisciplinaire implique des experts hautement qualifiés dans chaque branche, mais nullement de ces spécialistes bornés qui deviennent aveugles hors des limites de leurs connaissances et sont incapables de reconnaître l'interdépendance des problèmes et de participer à une solution organique.

L'exemple d'Einsiedeln

Un exemple tiré de la pratique courante: *Einsiedeln* s'alarme de l'attaque d'un champignon destructeur, sur la voûte du chœur de sa prestigieuse église. On pourrait se borner à en déterminer l'espèce – il y en a six! – et à le tuer avec un fongicide. Mais, par ce procédé, on n'aurait pas supprimé les causes du mal, soit l'humidité provenant d'une aération insuffisante et le terrain favorable aux champignons que constituent les

liants utilisés pour plusieurs couches de peinture superposées. Et il n'était pas exclu que le poison utilisé fût encore plus dommageable pour les peintures et compromît radicalement les chances d'une restauration. On s'efforce donc de supprimer les conditions de vie du champignon en lui retirant toute nourriture. En liaison avec la restauration en cours – où l'on cherche à retrouver sous une fausse apparence l'ornementation authentique – on enlèvera soigneusement les couches de peinture qui alimentaient ces moisissures, mais aussi les couches qui recouvrent les stucs.

Technique envahissante...

Cependant: savons-nous exactement quel était l'état originel? L'*historien* est chargé de se débrouiller avec les procès-verbaux et les comptes des restaurations antérieures, et de déterminer quelles modifications les entrepreneurs ont apportées. L'*historien de l'art* cherche, à l'aide d'analogies, à se faire une idée aussi claire que possible des méthodes d'ornementation et des gammes de couleurs de l'époque Régence en Allemagne du Sud. Le *technicien* recherche les traces des couches de couleurs originelles, sur la base de coupes microscopiques et d'analyses chimiques. Parallèlement, le *restaurateur* essaie de découvrir les secrets de la polychromie d'origine. L'exemple d'Einsiedeln a précisément montré, une fois de plus, qu'une solution historiquement fidèle des problèmes de restauration architecturale n'est concevable que par la collaboration des sciences humaines et naturelles et de la technique. Se fonder spéculativement sur des preuves insuffisantes pour en tirer une *hypothèse d'ensemble*, ou même se laisser exclusivement guider par le fil ténu du bon goût ou d'une certaine croyance historique, ce sont là les méthodes d'avant-hier!

Si l'on s'est fié trop longtemps à la «*haute inspiration*»

En haut à gauche: Pour conserver la pierre, les spécialistes étudient notamment les mécanismes de désagrégation des pierres à bâtir et des sculptures (photo: Office cantonal des constructions, Zurich). Au milieu à gauche: Nettoyages et nouvelles couches de peinture ont anéanti ou endommagés de nombreux ornements. La technique de mise au jour et l'œil exercé du restaurateur peuvent aider à la reconstitution. En bas à gauche: Les problèmes de crépi, eux aussi, ne peuvent être résolus que par des hommes de science en collaboration avec des artisans (photos: Institut des monuments historiques).

dépourvue de base scientifique, on risque aujourd'hui de tomber dans un autre extrême, en accordant une confiance aveugle à la toute-puissance technique. Oui, celle-ci devient un alibi pour les historiens: ça a «fumé» au laboratoire; que pourrait-il y avoir encore de faux? Beaucoup de choses! Car même de partielles données techniques doivent s'intégrer organiquement dans un ensemble.

Un grand souci: l'usure de la pierre

Voici un des points principaux de notre activité. La conservation des monuments historiques nous cause de grands soucis depuis que les façades du XIX^e siècle, aux sculptures de pierre compliquées, commencent à se *déliter*. Le problème du remplacement de fragments entiers, et de toutes les mesures à prendre pour prévenir ou guérir, nous a notamment occupés lors de la restauration de St-Oswald, à Zoug, de l'hôtel de ville de Zurich et de la gare principale de cette ville. Mais le jardin glaciaire de Lucerne, lui aussi, appartient au cercle de nos patients. Si, pour de tels cas, nous formulons des mises en garde contre les *couches prétendument protectrices*, c'est parce qu'elles peuvent être à l'origine d'autres dégâts, lorsqu'elles provoquent la formation de sels ou d'acide sulfurique, ou qu'elles se dégradent inégalement. Il en va de même de la résine synthétique avec laquelle on pense protéger des vitraux.

Nous nous mettons naturellement dans un très mau-

Peinture de plafond à la salle capitulaire de l'ancien couvent de Marienberg, à Rorschach. Des couches de peinture qui s'écaillaient ont été consolidées, au moment de la restauration, avant qu'on enlève d'autres couches surajoutées (photo: Institut des monuments historiques).



vais cas lorsque, en dépit des pressions des industriels, nous marquons une certaine *réserve* à l'égard de produits insuffisamment testés, et que nous ne tombons pas dans les bras de ces apôtres de la panacée. Le renouvellement incessant des marques et des produits mis sur le marché empêche souvent de confirmer pratiquement, dans un délai suffisant, la valeur des articles qu'on nous vante. Actuellement, les conditions sont particulièrement difficiles dans le domaine de la protection du bois, car ce qui est permis et défendu dans la récente loi sur les poisons n'est pas facile à apprécier. Aussi notre *Bulletin d'information pour la restauration des constructions de bois et à colombages* paraîtra-t-il avec quelque retard.

A disposition de la formation professionnelle

Dans l'effort qui est fait pour conserver les précieux crépis d'autrefois et mettre en valeur, en cas de restauration, leur beauté et leur effet, le savoir et le bon vouloir des exécutants joue naturellement un rôle aussi important que dans les autres vieilles techniques artisanales. Aussi ne nous contentons-nous pas d'ajouter à la formation des étudiants-architectes et autres spécialistes, au Poly, des possibilités de formation postérieure au diplôme, mais nous cherchons à transmettre nos visées et notre science aux artisans eux-mêmes, par exemple par des cours hebdomadaires à l'*Ecole suisse de maçonnerie de Sursee*. En collaboration avec l'*Académie des arts plastiques de Stuttgart*, nous avons organisé un cours de perfectionnement de deux semaines concernant la restauration de peintures murales. D'autres cours suivront; par exemple, il y en aura un relatif à l'assainissement de logements envisagé du point de vue des monuments historiques, et un autre sur l'arpentage dans le secteur de l'archéologie et de la conservation des monuments.

Dans le domaine de l'*inventorisation et de la protection des sites*, ce n'est pas le travail qui manque. On nous appelle sans cesse à l'aide lorsqu'il s'agit de reconstituer la couleur originelle et l'aménagement d'intérieurs historiques. On court alors le danger d'aller trop vite et de brûler les étapes, tout en se donnant l'apparence de la méthode scientifique. En tant que défenseurs des monuments historiques, nous ne pouvons pas entrer dans ces vues-là.

Notre tâche ne varie pas: il s'agit de donner aux autorités et aux maîtres d'œuvre les bases déterminantes d'une *pratique de la conservation des monuments historiques*, de façon à servir la sauvegarde de notre patrimoine architectural. Le temps est passé où l'on se fiait à la bonne volonté et au hasard, au dam des valeurs culturelles dont nous sommes les dépositaires.

A. Knoepfli